

Charles Consigny, l'épicurien révolté

SUCCÈS Il a 27 ans, abhorre les bobos, est chroniqueur à RMC et a déjà publié la troisième partie de ses Mémoires.



JEAN-MARC HAEDRICH / VISUAL PRESS AGENCY



Laurence Benaim
lbenaim@lefigaro.fr

Véritabile Zelig des médias, il est passé de la mode au barreau, de sa micro-salle de rédaction au studio des « Grandes Gueules », « le show qui vous parle et qui parle de vous », sur RMC, avec un naturel à toute épreuve. Charles Consigny aime « les grandes maisons vides et les jardins privés », le vin jaune, les livres de Bret Easton Ellis, Houellebecq et Fitzgerald. Il a pris ses distances avec le monde dont il vient, choqué par l'intolérance de ceux qu'il nomme les réacs, contre l'homosexualité. Au printemps, il n'avait que 27 ans, au moment de la parution de sa

troisième autobiographie, après *L'Âge tendre* (JC Lattès) et celle, rédigée avec son père, *Le Soleil, l'herbe et une vie à gagner* (JC Lattès) : « J'ai voulu profiter des élections pour expliquer, à toutes fins utiles, le fond de ma pensée, annonce-t-il, un brin fanfaron. Cela fait plusieurs années que j'ai la chance de participer au débat public à travers les médias. Mais j'ai voulu en dire plus, prendre quelques mètres de recul, m'éloigner pour mieux voir. J'ai essayé de raconter ce qu'on vit aujourd'hui en France collectivement, mais aussi individuellement, ce que peut vivre un jeune homme comme moi à l'orée de l'âge adulte. » Écrit sous la forme d'un manifeste un peu désenchanté, cet essai raconte les désarrois d'un enfant du nouveau siècle. « J'ai failli l'appeler Des châteaux, des châteaux, des châteaux », explique cet épicurien révolté qui n'a pas pardonné « la sévérité avec laquelle on a brayé un homme et sa famille », dit-il à propos de François Fillon, « le punk de la Sarthe ».

Sous ses airs de Rimbaud-M^le Âge Tendre, il y a en lui un vrai grain de folie, beaucoup de souve-

nirs, entre boiseries, « chandeliers hauts comme des enfants », nuits blanches et « heures terribles » : « Grandir, c'est surtout devoir ramasser un glaive et livrer bataille. » Le 14 juillet 1989, il a eu à droit à un faire-part de naissance rédigé ainsi : « En présence de 60 chefs d'État, et alors que la foule en liesse défilait dans Paris, Charles Consigny est né... »

« Je suis déjà sur le départ »

Depuis, il assume l'héritage familial avec le flegme amusé d'un fumeur de havanes qui amuse, agace parfois, ne craint ni les bourdes ni le jugement des bobos. « J'ai passé depuis toujours mes vacances dans des châteaux. Pas des palais, plutôt des bâtisses fragiles où tout est sans cesse à refaire, qui prennent l'eau, s'affaissent, s'effondrent et sont le premier sujet de conversation à table, tant ils coûtent cher en entretien et en taxes. » Élève avocat actuellement en stage, dandy rive droite, il se définit comme « jeune et vieux » à la fois, égratigné avec panache les choses de 2017, les pauses déjeu-

ner autant que l'aplatissement égalitaire, « ainsi que les JO à Paris, et les scènes de la vie quotidienne dignes du Soumission de Houellebecq, comme le "déliquant épisode du burkini" ».

Ceux qui l'ont connu plutôt empathé, souvent déprimé, les cheveux hirsutes, s'étonnent de le retrouver dans son costume Smuggler, ligne aussi affûtée que l'est son ambition : ouvrir avec deux associés, Robin Binsard et Nawel Bellour, son cabinet d'avocats, si possible rue de Prony, du côté de la Plaine Monceau, le quartier de ses grands-parents maternels. Sans ces bobos à qui il a dédié la fête qu'il vient d'organiser contre « l'obsession moralisatrice contemporaine des nouveaux Saint-Just et autres Fouquier-Tinville ». Une manière de ne jamais en finir avec sa jeunesse. Et d'entrer dans la peau d'une grande personne, mais avec humour. « L'avocat, résume-t-il, c'est la seule personne qui vous appelle Monsieur quand vous n'êtes plus rien. » Longtemps « traumatisé par l'entrée dans l'âge adulte », il a connu l'époque où « homme d'affaires hasardeux », il effrayait à la fois famille, comptable et banquier. Élève avocat, chez Jérémie Assous, Charles Consigny défend sans complexe « la France des propriétaires », « avoir envie d'une nouvelle voiture, d'une nouvelle maison, c'est sain ». Il se dit aujourd'hui plutôt optimiste : « La présidence lénifiante et misérabiliste de François Hollande a eu un effet chloroforme sur tout le pays. Je suis très Macron. Il faut juste qu'il fasse attention à ne pas perdre sa fraîcheur, et surtout à ne pas suivre les sécuritaires. »

Charles Consigny parle de son futur métier sans douter : « C'était une vocation, j'aimais la baston, l'argumentation, la péroraison, le raisonnement et les effets de manches, j'avais une voix qui porte, j'étais fait pour ça. » Il perpétue aristocratiquement sa lignée bohème en Vendée et dans le Jura où la bibliothèque familiale lui sert de refuge. « J'aime par-dessus tout me blottir contre les arbres, lire, ne rien faire, écouter les oiseaux en concert comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. » Il y a tout juste vingt ans, il perdait sa petite sœur, Lara, se noyant dans la piscine familiale. « Elle avait 4 ans, moi 8, elle était ce qu'il y a de plus beau sur la terre - depuis, je me sens toujours à la fois là et pas là, j'ai un pied ici et un autre là-bas avec elle, là-haut, je suis déjà sur le départ. » Résilience ? Sa force est peut-être après tout de regarder toujours la vie « comme un enfant ». ■

Bio EXPRESS

1989

Naissance à Paris.

1997

Mort de sa petite sœur, Lara.

2008

Publication du premier numéro de *Spring*, un magazine qu'il éditera pendant trois ans.

2016

Après avoir raté deux fois le barreau, réussit au troisième essai.

2017

Parution de *Je m'évade, je m'explique* (« Mauvais esprit », Robert Laffont).

